

AGAR-MENDOUSSE, Trudy (2006) *Violence et créativité de l'écriture algérienne au féminin*, Paris, L'Harmattan, 273 pp. [Nathalie NARVÁEZ BRUNEAU]

Cette étude est le premier livre publié par Trudy Agar-Mendousse, maître de conférences à l'Université d'Auckland, en Nouvelle Zélande. Titulaire d'un doctorat de littérature comparée, ses recherches portent sur la littérature francophone en adoptant une approche théorique post-moderne et postcoloniale.

L'auteure met en exergue la force créative de la contreviolence¹ générée par les œuvres autobiographiques de trois écrivaines franco-algériennes: Assia Djébar, Malika Mokeddem et Nina Bouraoui. Son point de départ est la tension créée entre l'engagement politique qu'offre la littérature d'opposition postcoloniale, où la violence est utilisée à des fins politiques, et la postmodernité des textes, en ce qu'ils déconstruisent le (sous-entendu) discours binaire et logocentrique de la culture européenne et recréent une subjectivité plurielle, instable et site de *différance*. Le résultat de l'analyse nous amène à qualifier cette littérature d' "émergente", une écriture en transformation perpétuelle ainsi qu'écriture d'un groupe virtuel, au sens deleuzien du mot. Le genre autobiographique est métissé, l'autobiographie est subvertie et éclatée en tant que genre standard occidental, elle est le canevas dans lequel s'installe l'écriture du soi éclaté et des *voix ensevelies*. Elle perd ici sa notion de sujet tel que défini par Philippe Lejeune², incorporant un sujet "je-nous" qui pour Déjeux fait apparaître le "nous" caché dans le "je" opposé au "nous" occidental. Cette écriture crée un espace hybride où les aspects algériens linguistiques et culturels viennent violer les formes "dominantes".

La problématique exposée par Trudy Agar-Mendousse est de dévoiler les stratégies à travers lesquelles la violence apparaît en tant que procédé textuel et véhicule idéologique. En outre elle étudie l'écriture de la violence vécue, le traitement du problème de l'identité héritée des discours dominants et la violence textuelle comme construction d'une nouvelle forme d'identité.

L'étude se divise en trois parties, une pour chaque écrivaine, où s'analyse la double résistance effectuée par ces textes à la double colonisation soufferte par leurs auteures et leurs personnages: la colonisation proprement dite et le patriarcat. Dans les deux cas, le groupe dominé constitue l'Autre du groupe dominant, qui refuse de reconnaître la sub-

¹ Contreviolence, par sa résistance à la violence destructive qui est à l'origine de ces écritures.

² Un sujet isolable, constitutif et identique à soi.

jectivité et l'hétérogénéité de son Autre. L'écriture permet la reconstruction de l'opposition politique et personnelle, elle est dotée d'un projet subversif puisqu'elle met en jeu, dans les cas étudiés, l'animation du multiple enfin décolonisée. Cette décolonisation s'amorce avec l'utilisation de la langue française mais *relexifiée*, avec une structure grammaticale calquée sur l'arabe dialectal, en utilisant des expressions algériennes et le rythme de la langue parlée, effectuant ainsi un processus de bâtardise, créant un nouveau territoire et un nouvel espace hybride, complexe, équivoque et évolutif. Le français est métissé à l'image du désert mokeddémien, résultat de la diglossie créée en Algérie par la présence de l'occupant français. Le sujet cartésien, humaniste, universel, rationnel, souverain, doté d'intention et présent à soi est remplacé par un sujet postmoderne, pluriel et différent, où désir et identité s'unissent pour créer une nouvelle identité hybride. Cette construction identitaire atteint son faite dans l'écriture bouraouienne qui établit une identité rhizomique, anarchique et ouverte. Le rejet qui est à l'origine de *l'indécidabilité de l'identité* de Nina Bouraoui est un rejet violent physique et symboliquement; c'est pourquoi elle s'approprie de la violence d'autrui, de la violence de l'imposition d'une identité (sexuelle, ethnique, linguistique) pour ainsi parvenir à son principal objectif: priver de voix son lecteur/sa lectrice; lui faire subir sa violence.

Le travail entrepris par les trois auteures est la réécriture d'une identité violentée par les discours dominants (colonial et patriarcal) et par la collision entre deux langues (arabe, berbère / français), deux cultures (française / algérienne) et deux espaces (France / Algérie). À l'origine de cette rencontre entre deux espaces, deux pays, deux langues, il y a la violence: physique, dans la guerre, et symbolique, sous la colonisation. La violence symbolique décrite par Pierre Bourdieu résulte de l'imposition de la culture du groupe dominant sur un autre groupe asphyxiant la culture du groupe dominé. Cette culture imposée articule des signes de différence coloniale et les ré-implique dans des relations de pouvoir. L'action pédagogique entamée en langue étrangère / colonisatrice reflète les intérêts du groupe dominant, reproduisant la distribution inégale du capital culturel. L'apprentissage du français tel qu'il se présente dans ces textes, résulte dans l'acculturation des jeunes-filles djébariennes et mokeddemiennes, et l'occidentalisation de leurs corps, le dévoilement de ces corps. C'est cette langue qui va leur permettre de se libérer de l'emprise masculine, et c'est cette culture qui va les libérer du voile, du harem, de l'enfermement. Contrairement à ce qu'Audre Lorde avait pu établir, c'est-à dire, que la langue impérialiste ne peut être uti-

lisée pour détruire le pouvoir impérial; le nouveau français distinctement algérien confère aux textes une violence décolonisante dotée de force créative. L'écriture offre une voie à une nouvelle relation entre le Moi et l'Autre, permettant leur coexistence; elle est l'emblème du métissage.

Pour Djébar et Mokeddem la venue à une écriture de la violence découle naturellement de la force déployée pour contrer la violence coloniale et patriarcale. Non seulement elles exposent les violences subies, mais encore elles confèrent à la femme algérienne analphabète une voix écrite. Pour Bouraoui, la construction identitaire avant mentionnée en est la cause première.

Si l'écriture postcoloniale "construit de manière insistante son espace d'énonciation" (Moura), l'autobiographie permet aux femmes algériennes d'affirmer une identité individuelle dans "l'entre deux", dans un espace *zèbre*, pour reprendre le terme de Calixthe Beyala. L'imagination dans la réaction postcoloniale comme réponse re-créative aux violences subies par les sociétés indigènes prend place dans l'écriture djébarienne dans la féminisation des récits de guerre: "une écriture du sang" ou "l'histoire au féminin". Pour Mokeddem, c'est le déploiement de la contreviolence créative et féminine qui lui permet de tailler des lignes de fuite dans le territoire de l'oppression afin d'errer dans un nouveau nomadisme inspiré de ses ancêtres; le désert en tant qu'espace naturel, culturel, émotionnel et intellectuel se rapproche dans sa définition de l'espace lisse et ouvert exposé par Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux*. La territorialisation du désert par le système colonial est contrée par la notion d'éthique nomade qu'elle construit en la fixant dans l'espace dénommé désert intérieur, espace intérieur mental où la solitude peut être un refuge pour l'individu ainsi qu'un espace de création pour l'artiste. Pour Bouraoui, la violence du conflit franco-algérien marque avant tout le corps de Nina par la dualité sexuelle qu'elle souffre. Sa sexualité ambiguë qui l'amène à un désir d'authenticité, dérive dans la vampirisation, la masculinisation de Nina et la féminisation de son double physiquement masculin. Le travestissement n'est qu'attitude négative due à la violence qui est à l'origine de ce désir.

Ces trois auteures récusent à travers leur écriture l'immobilité de la pensée occidentale, elles cherchent à libérer la pensée de sa position fixe, à lui donner libre cours pour se déplacer au-delà des territoires familiers ou lieux communs à travers la tolérance, l'imagination, la transsexualité, l'indépendance et la folie; en ayant pour but le *devenir-femme*.